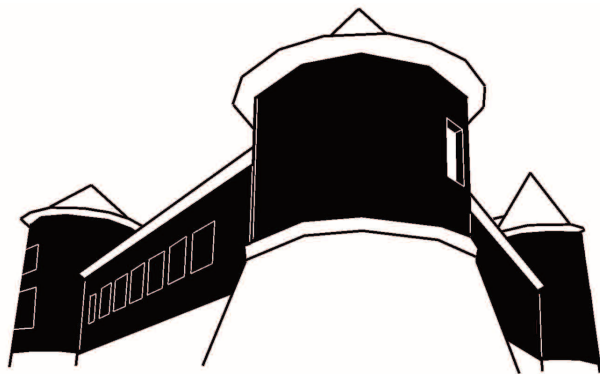




Espace de l'Art Concret
centre d'art contemporain / Mouans-Sartoux



exposition temporaire, galerie du Château de Mouans

A corps perdu

21 Juin - 26 Oct 2014

Artistes / **Marina Abramović, Roni Horn, Véronique Joumard, Jürgen Klauke, Aurelie Nemours, Roman Opalka, Georges Tony Stoll, Su-Mei Tse, Thomas Vinson, Marthe Wéry.**

Commissariat : **Fabienne Fulchéri, assistée d'Alexandra Deslys**

« *J'engage mon corps, pour la durée de mon existence, dans la poursuite de cette aventure extrême* » Roman Opalka

Le corps a toujours occupé une place privilégiée dans l'histoire de l'art occidental. Exercice par excellence de la mimesis, au vu du faire de l'artiste, il permettait d'identifier le style et les mœurs de l'époque auxquels l'œuvre appartient.

Au XXe siècle le refus de la figuration est théorisé par les avant-gardes abstraites. L'humain et la figure même de l'artiste s'efface au profit de l'œuvre elle-même, le tableau n'est pas un espace d'introspection de son auteur, il ne doit pas incarner un fait anecdotique mais œuvrer dans le sens d'un langage universel.

Alors fidèle à une conception traditionnelle de l'art, le corps revient dans l'art au XXe, au travers de la performance. Il n'est plus question de représentation mais d'apparition dans les films et photographies qui témoignent de ces actions. Le corps physique est à la fois acteur et témoin au service de l'expérience artistique comme un medium à part entière. Cette brèche du réel dans l'art va engendrer un nouvel intérêt pour ce motif, en explorer les limites et participer à sa redéfinition.

Plusieurs voies s'ouvrent alors aux artistes. Celles-ci permettent d'explorer les questions d'identité, du rapport à l'autre et celles de l'artiste face à lui-même. Un dialogue s'instaure entre les diverses démarches entre affirmation et négation de la corporalité.

N O T I C E S

SALLE 1 / -----

Marthe WERY

Sans titre, 1986

Peinture acrylique sur papier

Chaque 32 x 51 cm

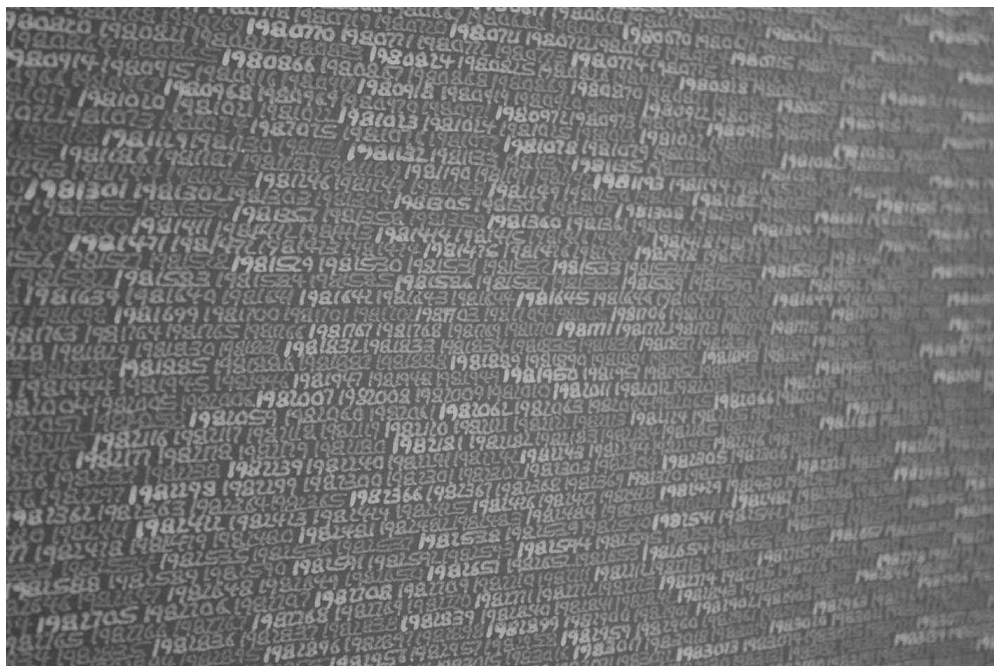
Collection privée

Née en 1930 à Etterbeck (Belgique)

Décédée en 2005 à Bruxelles (Belgique)

Le travail de Marthe Wéry se situe entre la rigueur du langage abstrait, l'intuition et la sensibilité d'une expression plus personnelle. L'aléatoire, le laisser faire et la sérialité sont des composants déterminants au même titre que la couleur. De ce dialogue avec la peinture, va naître un long travail autour du monochrome, avec lequel elle va chercher à faire exister la peinture en tant

que matière, en réalité les œuvres sont recouvertes de plusieurs couches successives d'aplats chromatiques. Souvent, la texture évoque une coulée de lave, par le trajet qu'elle a parcouru avant de s'immobiliser, et par la texture granuleuse des pigments figés à fleur de peau. Certaines toiles sont peintes à l'horizontale, laissant la peinture se répandre sur la toile afin de faire surgir des accidents picturaux. L'artiste encadre l'événement et intervient au cas où des figures trop anecdotiques viendraient à apparaître. La mise en place de panneaux juxtaposés, propose une relation physique entre l'oeuvre et le spectateur et instaure une quête d'équilibre entre espace et couleur.



Roman OPALKA

1965/1 – ∞

Acrylique sur toile

195 x 135 cm

Collection privée

Né en 1931 à Hocquincourt (France)

Décédé en 2011 à Chieti (Italie)

A la fin des années 1950, il crée la série de peinture *Les Chronomes*, première tentative d'inscription du temps sur la toile. 1965 marque un tournant dans la vie d'Opalka. Il conçoit un projet qui programme toute son activité future : il prévoit de transcrire la suite infinie des nombres. Chacune des toiles ne formant ainsi qu'un « détail » d'une même œuvre, intitulée « OPALKA 1965/1-∞ ». Si le début de cette œuvre est fixé, à la fois temporellement et par l'unité de base, sa fin restait ouverte. Elle correspondra à la mort de Roman Opalka. En 1968, il décide d'enregistrer sur une bande magnétique les chiffres qu'ils prononcent en peignant. Enrichissant ainsi ce projet de « capture » du temps, de l'instant. Arrivé au nombre « 1 000 000 », en 1972, il décide de faire évoluer son travail. Dès lors, à chaque nouvelle toile entamée, il

ajoute 1 % de blanc dans la peinture servant de fond à sa toile, initialement noir à 100 %. Petit à petit, les fonds blanchissent, marquant d'une nouvelle manière le temps qui passe. En 1972, il décide également de se photographier à la fin de chaque séance de travail, dos à sa toile. Ses photos sont appelées des "Extrêmes détails". Il suit à chaque fois le même protocole : cadre serré, éclairage lumineux et régulier, fond blanc, chemise blanche, cheveux qui blanchissent. Il vient peu à peu se fondre dans sa toile, y disparaître. Ce rituel est pour lui une façon de rendre compte de la dimension physique et humaine de son travail.

Georges Tony STOLL

Écran bleu, 1994

Photographie argentique, tirage RA-4 couleur satiné prestige

100 x 67 cm

Collection privée

Né en 1955 à Marseille (France)

Vit et travaille à Paris (France)

Georges Tony Stoll utilise divers médiums dont la photographie, la peinture, le dessin et le collage. Au travers de ces différents langages, il met en images et en formes dans un espace choisi, espace réel ou espace de l'oeuvre elle-même, des agencements d'objets quotidiens et de corps. Chaque oeuvre est pensée comme une composition, comme une forme propre et autonome offerte à l'expérience, plus que comme une simple représentation. Dans les oeuvres photographiques les corps, leur position, leur anatomie, n'obéissent en rien aux canons académiques. Les objets sont délivrés de leur carcan symbolique. Ceux-là sont traités comme les bribes de dessins, morceaux de peintures, assemblages découpés ou scotchés, que Georges Tony Stoll photographie, sans hiérarchie. Une façon radicale d'arracher toute volonté autobiographique à l'image. De même les crânes vus de dos, les visages revêtus de cagoules, l'absence de regard échangé avec le spectateur, rend l'identification des personnages inutile et imperceptible. Ces scènes anonymes et intrigantes bousculent notre vision du réel. L'artiste lui-même considère sa pratique comme un «territoire de l'abstraction». Cette notion de territoire renvoie davantage à un espace social et subjectif qu'à une délimitation géographique. L'abstraction s'entend ici au sens philosophique du terme : un désir d'isolement d'une idée afin d'en saisir l'essence.

SALLE 2 / -----

Aurelie NEMOURS

Rythme du millimètre, 1977

Huile sur toile

120 x 120,5 cm

Dépôt du Centre national des arts plastiques

Espace de l'Art Concret, donation Albers-Honegger

Rythme du millimètre, 1986

Huile sur toile

120 x 120 cm

Dépôt du Centre national des arts plastiques

Espace de l'Art Concret, donation Albers-Honegger

Née en 1910 à Paris (France)

Décédée en 2005, à Paris (France)

Principale représentante de l'art concret en France, Aurelie Nemours s'est formée chez Paul Colin, André Lhote et Fernand Léger avant de s'engager dans la voie de l'abstraction en 1949, comme nécessité intérieure. En 1953, Colette Allendy présente sa première exposition personnelle pour laquelle Michel Seuphor écrit un texte. A cette occasion, il lui fait découvrir l'oeuvre de Mondrian et l'art concret, deux découvertes décisives pour son orientation. La même année elle effectue un voyage en Haiti où elle ramène des études sur le rythme, notion essentielle à son travail au même titre que la poésie. Ses formes sont construites, fondées sur le croisement de l'horizontale et de la verticale, le carré constituant son vocabulaire de base qu'il soit peint ou suggéré par le châssis lui-même. La série : Rythme du millimètre désigne un ensemble de tableaux dont celui de la collection est un des éléments. Son effet plus global s'apparente donc à celui d'une musique répétitive : il nous plonge dans la contemplation, millimètre par millimètre.

Jürgen KLAUKE

Aesthetische Paranoia V, 2006

Tirage argentique

126 x 138 cm

Collection privée

Aesthetische Paranoia XII, 2006

Tirage argentique

180 x 240 x 5 cm

Collection privée

Aesthetische Paranoia I, 2006

Tirage argentique

125 x 86 cm

Collection privée

Aesthetische Paranoia III, 2006

Tirage argentique

126 x 115 cm

Collection privée

Aesthetische Paranoia VI, 2006

Tirage argentique

126 x 138 cm

Collection privée

Né en 1943 à Cochem (Allemagne)

Vit et travaille à Cologne (Allemagne)

Dès les années 1970, le corps humain devient son principal sujet, questionnant les normes identitaires et les mécanismes sociaux. Dans *Je & Je* (1972), ses premiers dessins dits «quotidiens», Jürgen Klauke illustre avant tout des fantaisies érotiques sous la forme d'êtres sexuels sans tête. La publication est accompagnée de photos de Ulay, son confrère, artiste et ami qui allait participer ultérieurement aux travaux photos de Klauke en passant derrière la caméra. Même si des performances filmées existent, Jürgen Klauke poursuit alors un travail essentiellement photographique dont le sujet central est l'hybridation sexuelle, ainsi que la mise à l'épreuve de son propre corps par des travestissements en tous genres. En résulte des autoportraits oniriques et burlesques. Ses scénarios sont minutieusement élaborés et contrôlés.

Il ouvre alors la voie à de nouveaux modes de représentation tels que la séquence ou le tableau photographique qui lui permettent de donner à voir les différentes étapes de transformation ou bien d'installer une narration. Entre la mélancolie et la rigueur conceptuelle, Klauke commente la société, l'environnement affectif et idéologique dans lequel baigne le sujet individuel.

SALLE 3 / -----



Aurelie NEMOURS

Structure du silence b, 1982

Huile sur toile

80 x 80 cm

Dépôt du Centre national des arts plastiques

Espace de l'Art Concret, donation Albers-Honegger

Dans les *Structure du silence* Nemours nous plonge dans un espace méditatif où le jeu du positif et du négatif intègre les limites de la toile, fondé sur l'alternance du noir et du blanc et de superpositions de grilles différentes.

Marina ABRAMOVIĆ

Rest energy, 1980

Tirage argentique

102 x 134 cm

Collection privée

Performance au ROSC Festival, Dublin - 4min10

Un arc est tendu par les deux artistes, chargé d'une flèche dirigée vers le cœur de Marina Abramović. Leurs corps, légèrement penchés, permettent de maintenir la tension, de sorte que le seul dispositif de sécurité est un ajustement scrupuleux du poids des deux partenaires dans un état d'équilibre.

AAA-AAA, 1978

Performance RTB Liège

9 min 50

Cette photographie a été prise lors de la performance filmée aux studios télévisés de Liège un an après sa création à Amsterdam. Les deux artistes sont face à face. Chacun à son tour va élever sa voix dans un cri poussé à son maximum. Quand le premier termine, l'autre commence jusqu'à épuisement.

Née en 1946 à Belgrade (Yougoslavie)

Vit et travaille à New York (USA)

Figure féminine majeure de l'art corporel, Marina Abramović défie depuis plus de quarante ans les limites de son corps en le soumettant à diverses épreuves physiques et psychologiques. C'est en réalisant sa performance *Rythme 5* en 1974, qu'elle décide d'expérimenter son corps, atteignant des états psychiques extrêmes. Au cours de cette performance, elle s'allongeait à l'intérieur d'une étoile en feu. N'ayant pas pris en compte le fait que le feu consumerait l'oxygène, elle avait alors perdu connaissance pendant six heures. En 1975, elle rencontre Ulay, un artiste qui va partager sa vie personnelle et artistique donnant naissance à une collaboration de douze années. Leurs œuvres ont exploré les rapports de pouvoir et d'aliénation de l'homme contemporain. La tension devient dramatique lors de la performance *Rest in energy*, dans laquelle, ils tendent un arc chargé d'une flèche dirigée sur le cœur de Marina, où seul le poids de leurs corps maintient la résistance. Des microphones enregistraient les rapides accélérations de leurs battements de cœur. En 1988, Marina Abramović et Ulay se séparent, pour mettre fin à leur union artistique et amoureuse, ils décident de faire une ultime performance *The Great Wall Walk*. Ils marchent sur la Grande Muraille de Chine dans des directions opposées, et finissent par se retrouver pour se dire adieu.

SALLE 4 / -----

Georges Tony STOLL

Sans titre (Les Parfaits Amoureux), 1997

Photographie argentique, tirage RA-4 couleur satiné prestige

Dyptique de 100 x 67 cm

Collection privée

Abstraction mémorable, 2006

Silhouettes noires sur papier

120 x 80 cm

Collection privée



Marina ABRAMOVIĆ

Breathing in Breathing out, 1977

Tirage argentique

82 x 120 cm

Collection privée

Dans l'œuvre *Breathing in/ breathing out*, leurs bouches sont collées l'une à l'autre et des microphones sont fixés près de leurs gorges. Marina et Ulay ont respiré tour à tour l'air des poumons de l'un l'autre jusqu'au point de suffocation.

SALLE 5 / -----

Thomas VINSON

black + lines, 2008

Cire blanche sur papier de verre noir

40 x 40 x 3 cm

Collection privée

Weiss + Linien, 2007

Acrylique sur MDF

20 x 30 x 4 cm

Collection privée

Né en 1970 à Paris (France)

Vit et travaille à Giessen (Allemagne)

Thomas Vinson travaille depuis 1993 une expression minimale. D'abord sous l'influence de Mondrian et Calder, il étudie les travaux de Donald Judd et Barnett Newmann à la Rice University à Houston entre 1997 et 2000. Il explore la symbiose entre le tableau et la sculpture et expérimente les notions de progression, de proportion, d'ordre et de structure. Son geste est systématique mais reste largement intuitif et basé sur l'expérience. Ainsi, ses œuvres sur papier consistent en des lignes horizontales minutieusement rythmées et tracées. Les reliefs, eux, sont le plus souvent réalisés au moyen de blocs de bois massif ou medium peints à l'acrylique et superposés ou juxtaposés. Les écarts entre les blocs rendent visibles les supports ou les murs et provoquent des ombres portées qui participent pleinement à la lecture de l'oeuvre. Ces dernières années il réalisa des sculptures et installations pour l'espace public notamment pour le musée des mathématiques à Giessen (Allemagne) et à l'hôpital Henri Mondor de Paris.

Jürgen KLAUKE

Aesthetische Paranoia X, 2006

Tirage argentique

126 x 138 cm

Collection privée

SALLE 6 / -----

Marina ABRAMOVIĆ

Stromboli I (Head), 2002

Video n/b

Collection privée

Le volcan Stromboli, situé à proximité du lieu de tournage de cette séquence, est le volcan le plus actif de tous les volcans européens. Ses éruptions se produisent à la fréquence moyenne d'une toutes les heures voir d'une toutes les 15 minutes. Le film montre en plan fixe et rapproché le visage de Marina Abramović. Elle est allongée au bord du rivage, les yeux fermés tournés vers le ciel. Face aux éléments, elle est d'abord silencieuse et immobile, puis sa tête se déplace en réponse à l'eau qui heurte son visage, enfin elle lutte au passage des dernières vagues.

Me and Me, 2008

Tirage photographique n/b sur aluminim (silver gelatin print)

100 x 100 cm

Collection privée

L'artiste fait écho à Coppélia, ballet inspiré d'un conte de Ernst Théodor Amadeus Offman, en utilisant une marionette à son effigie: « Je est un autre ». Elle souligne le caractère ambivalent de la personnalité de l'artiste.

Thomas VINSON

Lines, 2009,

Adhésif papier brun et adhésif crêpe sur livret programme, Série de 3

1ère : 16 x 21 x 2 cm / 2ème : 16 x 21 x 2 cm / 3ème : 21 x 16 x 2 cm

Collection privée

Lines, 2009

Chêne massif

27 x 33,6 x 3 cm

Collection privée

Georges Tony STOLL

Space cowboy 1, 2006

Pastel sur papier

110 x 76 cm

Collection privée

Space cowboy 6, 2006

Pastel sur papier

110 x 76 cm

Collection privée

Space cowboy 2, 2006

Pastel sur papier

110 x 76 cm

Collection privée

Corps violet, 2006

Pastel sur papier

91,5 x 71,5 cm

Collection privée

Construction Absurde (Canevas), 2007

Canevas

60 x 25 cm

Collection privée

Georges Tony Stoll a débuté sa production artistique avec des tableaux abstraits avant de faire usage au début des années 90 de la photographie. Ces premiers tableaux représentent des masses colorées abstraites, flottant dans un espace indéterminé. Son travail se concentre d'abord sur l'exploration de matières et de formes en confrontation. Un rond apparaît là, dans l'espace pictural, se fond ou bute contre une autre masse colorée. La peinture de Georges Tony Stoll vise simplement à déployer un rapport de force brute entre des formes. Pour l'artiste, la forme abstraite est aussi réelle qu'une table, qu'une chaussure, qu'un corps posé dans l'espace tridimensionnel quotidien.

Roni HORN

Clowd and Cloun (Gray), 2001

Série de 6 tirages chromogéniques

Cloud (3 photos) : 68 x 89 cm

Cloun (3 photos) : 68 x 68 cm

Collection privée

Née en 1955 à New York (USA)

Vit et travaille entre New York (USA) et Reykjavik (Islande)

La production de Roni Horn se partage entre la photographie, le dessin et la sculpture. L'artiste y interroge la perception et la question de l'identité, la similitude et la différence, grâce à des jeux formels de paires et de doubles. En effet, une part importante de ses réalisations joue sur des comparaisons subtiles de photographies quasi similaires. Le changement se situe alors, à la limite du visible. Ses nombreux portraits développent aussi, son intérêt pour la nature de l'identité plurielle et l'apparence. L'oeuvre *Clowd and cloun* est une série de 32 photographies alternant représentation d'un nuage et d'un clown. Les catégories traditionnelles du paysage et du portrait se brouillent pour fusionner. De plus, la permutation orthographique de deux lettres entre les deux mots du titre lui permet de souligner l'alliance des deux motifs. En alternant et répétant ces deux motifs elle explore les possibilités d'une confrontation. Le nuage est en perpétuelle mutation, quand le clown lui, à l'opposé, garde une forme figée enraciné dans une mémoire collective et conventionnelle.

Aurelie NEMOURS

Polychromie, 1992-1993

Acrylique sur toile

15 toiles de 22 x 22 cm

Collection privée

Elle excellera dans la pratique du monochrome à la fin des années 80 approchant la pureté et la justesse d'un art tant recherché par l'artiste. Les Polychromes et les Quatuor sont issus de cette période où l'artiste joue de la multiplication des châssis. Chaque toile est à la fois autonome et en relation avec les autres. Le rythme naît des couleurs juxtaposées. Il en résulte de véritables espaces ou paysages de couleurs.

« C'est en regardant le corps humain que j'ai découvert le rythme. Je pars de la nature pour arriver à la grille, ce qui est aussi radical que celui qui part de la mathématique pure pour aboutir à une grille. La nature m'a révélé ses lois. J'ai quitté l'accidentel et conservé ses lois. Ce sont elles qui me révèlent le rythme. »

Georges Tony STOLL

Space cowboy 3, 2006,

Pastel sur papier

110 x 76 cm

Collection privée

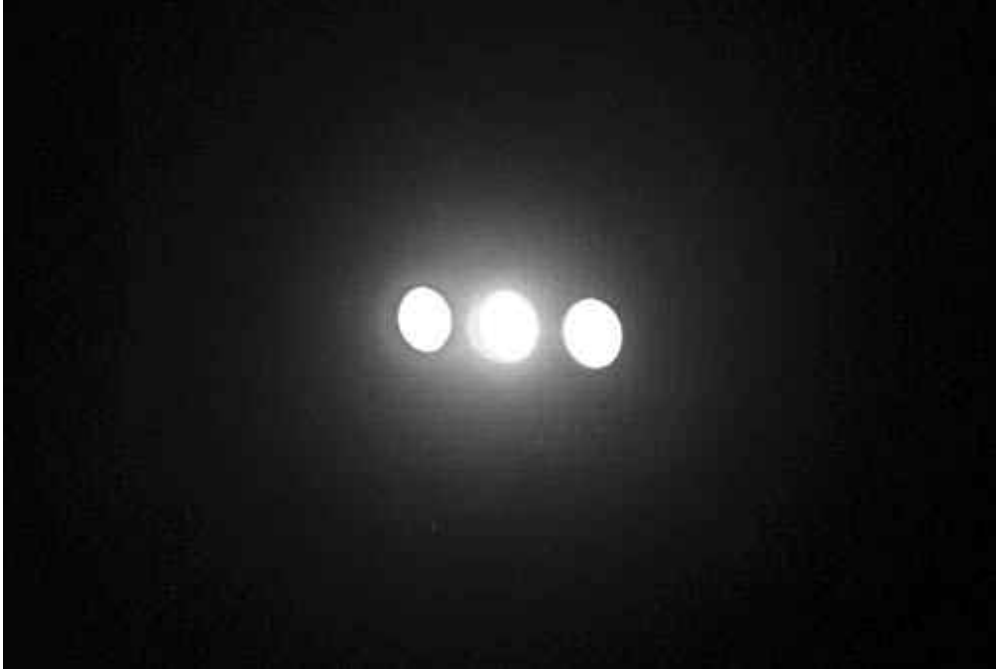
Thomas VINSON

Lines, 2009

Contreplaqué

Chaque 22 x 14,6 x 2 cm

Collection privée



Véronique JOMARD

Vidéoprojecteur, 1997

Tirage photographique contrecollé sur aluminium

190 x 125 cm

Collection privée

Née en 1964 à Grenoble (France)

Vit et travaille à Paris (France)

L'œuvre de Véronique Joumard questionne les thèmes de l'énergie, de la lumière, de la vision et de l'espace. Ses dispositifs électriques et lumineux, ses installations publiques, ses grandes photographies (de soleil, de lune, d'éclairs, d'ampoules électriques ou d'enseignes lumineuses) et ses peintures invitent le spectateur à s'interroger sur les conditions d'apparition et de production de l'image et de ses significations. Les dispositifs optiques de Véronique Joumard – installations interactives réagissant au bruit environnant, surfaces réfléchissantes perturbant les reflets – mettent en question le regard du spectateur en modifiant sa perception de l'espace et de lui-même. Véronique Joumard déclenche un dialogue intuitif avec le spectateur et décuple son expérience. Enrichissant constamment son vocabulaire, elle intègre à son travail des éléments spécifiques – des matériaux réactifs - qui permettent la relation physique à l'œuvre, œuvres miroirs et peintures thermosensibles notamment. La lumière, l'énergie, les phénomènes

électriques, essentiels au fonctionnement physiologique du corps humain comme à l'ensemble des activités humaines, sont au cœur de la démarche de Véronique Joumard.

SALLE 10 / -----

Su-Mei TSE

Bird cage, 2007

Tube néon avec socle en bois laqué,
cage : 95 x 65 cm / socle : 95 x 60 cm
Collection privée

Née en 1973 à Luxembourg

Vit et travaille à Luxembourg

D'origine sino-britannique, Su-Mei Tse s'est imposée en quelques années sur la scène internationale par ses créations plastiques et visuelles. Cette ancienne violoncelliste est Lauréate du Prix international d'art contemporain de la Fondation Prince Pierre de Monaco et a reçu le Lion d'Or pour le meilleur pavillon national lors de la Biennale de Venise en 2003. La mise en suspension, les moments de silence et l'invitation à une certaine introspection caractérisent l'œuvre de Su-Mei Tse. Du point de vue technique, ses œuvres allient la lumière, le son, le rythme et l'image. L'artiste joue ainsi des correspondances entre les arts avec une extrême sensibilité à la recherche d'un langage universel. *Bird Cage* (2008) est à l'origine une sculpture monumentale de l'artiste réalisée pour le jardin du complexe K2 à Luxembourg. La porte grande ouverte de la cage de néon interpelle le spectateur, elle évoque l'envol et l'absence. "En Chine, l'oiseau et la cage ont une signification particulière. Chaque matin dans les parcs des villes, des personnes âgées apportent leur oiseau dans des cages en bambou afin de comparer leur chant. C'est fascinant à observer. Ici, je voulais inclure un sujet qui m'était déjà familier et utiliser une image directe et connue pour qu'une lecture à plusieurs niveaux soit possible selon les références et les souhaits du spectateur, en jouant sur des notions de temps, d'imagination et de mémoire."

Nous remercions les artistes grâce auxquels cette exposition a été rendue possible :
Marina Abramović, Roni Horn, Véronique Joumard, Jürgen Klauke, Aurelie Nemours, Roman Opalka, Georges Tony Stoll, Su-Mei Tse, Thomas Vinson, Marthe Wéry.

Ainsi que :

Arsfutura

Le Centre national des arts plastiques

Jean-Lou Majerus

Prializart

Red Art

Martine et Jean-François Torres

CANONS / Dispositif plastique et chorégraphique qui s'énonce comme une implantation passagère pour composition paysagère instable.

Entre élan et impact, entre dilution et révélation, de nos histoires singulières à l'instant commun, le goût de la traversée s'expose en flux chromatiques. La déclinaison du motif, motif textile de **Harald Lunde Helgesen** et chorégraphique de **Christophe Le Blay**, officie comme échelle à la relation. La partition se trace de la mise en relation de l'être à l'autour. Et alors, s'avancer vers la question posée par Maurice Merleau Ponty « Comment un objet dans l'espace peut devenir la trace parlante d'une existence ? »

Vendredi 20 juin 19h15 dans le cadre des vernissages d'été.

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.

Production Espace de l'Art Concret (Mouans-Sartoux), TJP CDN d'Alsace – Strasbourg, Soli Me Tangere (Nice), l'Echancrure (www.lechancrure.com). Avec le soutien du Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, de l'Aubette 1928 des Musées de Strasbourg, des Bains Municipaux de Strasbourg et de la friche DMC – Mulhouse.

Fête de la Musique

A l'occasion de la Fête de la Musique, l'Espace de l'Art Concret ouvre les portes de la Donation Albers-Honegger de 20h à 22h. Venez découvrir le nouvel accorchage «10 ans !» de la collection permanente .

Samedi 21 juin de 20h à 22h.

GRATUIT entrée libre dans la limite des places disponibles.

Concert à 20h30 : invité Gaël Navard

1^{ère} Partie : Doom Tek - Pour 60 synthétiseurs analogiques Monotron (Création). Le Korg Monotron est un synthétiseur analogique miniature constitué de deux oscillateurs et d'un filtre. Pour cette pièce, 60 Monotron sont interconnectés pour créer un gigantesque synthétiseur polyphonique. Celui-ci est mis en vibration par des restes de jouets électroniques conservés dans du formol. Les Monotron s'intermodulent alors les uns aux autres, laissant s'échapper des rythmes bruts au grès des oscillations à basses fréquences.

2^{ème} Partie : Rock Drum - Circuit Bending (Jouets sonores modifiés). Le Circuit Bending est l'art de détourner des jouets électroniques musicaux en court-circuitant les connexions pour rendre les sons délirants. Cette performance est réalisée sur une petite batterie électronique en plastique "Rock Drum" à laquelle différentes fonctions ont été rajouté (résistances variables, capteur de luminosité, etc.).

Compositeur, percussionniste et électroniste, Gaël Navard développe une recherche artistique autour de la musique électroacoustique, des installations sonores, du bidouillage électronique et des nouvelles lutheries numériques. Formé au Conservatoire et à l'Université de Nice, au CIRM, au CNMAT (Center for New Music and Audio Technologies) de l'Université de Californie à Berkeley et à l'Université de Columbia à New York, il est actuellement Professeur Assistant dans le département de composition électroacoustique du Conservatoire de Nice.

Les Dimanches en famille

Une fois par mois, l'Espace de l'Art Concret invite les enfants avec leurs parents à découvrir les expositions par des jeux et des activités conçues spécialement pour que petits et grands apprennent à regarder ensemble. Un goûter est proposé à la fin.

Dimanche 29 juin : animation dans l'exposition temporaire "A corps perdu"

Prochaines dates : **27 juillet, 24 août, 28 septembre et 12 octobre**

Enfant à partir de 6 ans - Horaires : animation de 15h00 à 16h30

Prix : 5 € / Gratuit pour les Mouansois et enfants -12 ans

Festival Cinéma Brut

«La seule base de ce cinéma est l'imagination délirante des réalisateurs, j'ai toujours souhaité ça dans ma vie.» Georges Lautner, au Festival Cinémabrut 2007.

Le Festival Cinémabrut ce sont trois jours de rencontres et de découvertes avec 3 projections le soir en plein air dans le parc du magnifique château de Mouans-Sartoux, 2 projections en salle au cinéma la Strada les samedi et dimanche après-midi, ainsi que des concerts en plein air, des DJ + VJ, un bar chill-out, un restaurant, pour poser le meilleur décor pour toutes les rencontres et les échanges imaginables.

Les 04, 05 et 06 juillet

L'EAC est partenaire du Cinéma Brut, ainsi avec le ticket d'entrée du festival, nous vous offrons un accès gratuit aux expositions «A corps perdu» et «10 ans !»

Selon les horaires d'ouverture du centre d'art et dans la limite des places disponibles.

CINEMA plein-air "Max Bill - un regard absolu"

Film de Erich Schmid - 2008 - 93 min

Consacré à Max Bill, ce film se passe entièrement dans les champs de tensions entre art, esthétique et politique. Bill fut probablement le plus prestigieux artiste suisse du 20ème siècle et le plus célèbre étudiant sorti du légendaire Bauhaus de Dessau. Il était un anti-fasciste de la première heure et toute son oeuvre d'avant-garde comme peintre, sculpteur, architecte et typographe est empreinte jusqu'à la fin d'une saisissante responsabilité sociale et d'une conscience pour l'environnement devenues entre-temps d'une actualité hallucinante.

Projection en présence de M. Erich Schmid et du Dr. Angela Thomas, veuve de Max Bill.

Mercredi 23 juillet 21h30.

Gratuit dans la limite des places disponibles.

Réalisation: Erich Schmid; Caméra: Ueli Nüesch; Son: Dieter Meyer; Montage: Antoine Boissonnas; Collaboration: Georg Janett, Richard Dindo; Distribué en Suisse par Ariadnefilm GmbH; World Sales: Accent Films Montreux.

RDV documentaire

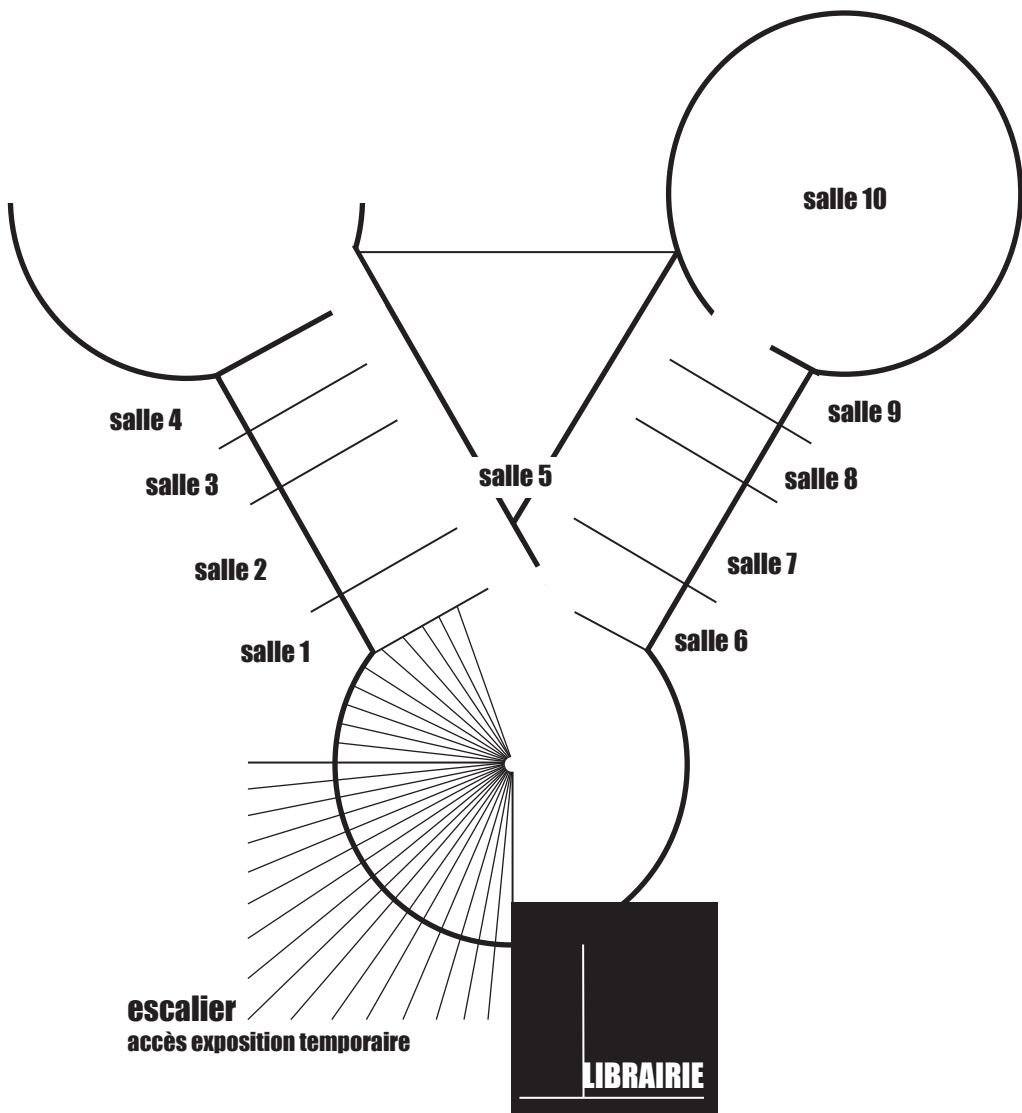
L'occasion de se focaliser sur le propos d'un artiste en particulier et d'approfondir vos connaissances.

"Le Centre municipal de Säynätsalo" - 2003 , 26min / Film : Richard Copans. Au coeur de la Finlande, dans une région de forêts et de lacs, s'était installée une communauté qui, depuis plus d'un siècle, vivait autour de son usine à bois... Dans ce cadre serein, l'architecte Alvar Aalto construisit, entre 1949 et 1952, un nouvel hôtel de ville commandé par la municipalité communiste de Säynätsalo, petite bourgade d'environ deux mille habitants. Richard Copans analyse ici les choix esthétiques et politiques de l'architecte. Malgré sa modestie, le projet présentait pour Alvar Aalto un double enjeu : assurer la supériorité des bâtiments civiques sur les bâtiments commerciaux et bâtir, au sein de la forêt, un monument urbain inspiré par la cité idéale de l'Italie de la Renaissance.

Samedi 20 septembre 14h.

Projection en continu à partir de 14h / GRATUIT

Conception : Richard Copans, Stan Neumann. Production : les films d'Ici, Arte France. Participation : CNC, ministère de la Culture et de la Communication (DAPA), CGP.



L' Espace de l' Art Concret bénéficie du soutien de la Ville de Mouans-Sartoux, du ministère de la Culture et de la Communication, de la DRAC PACA, du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et du conseil général des Alpes Maritimes.

Prix 2008 - PRO EUROPA
Fondation Européenne
de la Culture



VALIMMO
PROMOTION



PARISart